

— Faire le grognon, gronder sans motif.

GROHMANN (Jean - Godefroi), écrivain artistique et gravé allemand, né à Gusswitz (haute Lusace) en 1783, mort en 1848. Il professa pendant onze ans le grec à Leipzig, où il termina sa vie, exécute quelques gravures, entre autres un portrait d'Albert Dürer d'après Sandart, et composa un assez grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Teperichorides* (Leipzig, 1789, in-8°); *Dictionnaire abrégé des beaux-arts* (1794, 2 vol. in-8°), en collaboration avec plusieurs autres auteurs de lettres; *Magasin d'idées pour les amateurs de jardins* (Leipzig, 1796-1804); *Nouveau dictionnaire historique-biographique* (Leipzig, 1790-1793, 7 vol. in-8°), travail souvent inexact, mais où l'on trouve des recherches intéressantes; *Vestiges de l'architecture égyptienne* (1799, in-4°); *Fragments d'architecture gothique* (1799-1801); *Collection de tous les jeux que l'on peut établir à la campagne et dans les jardins* (1799, in-4°); *Mœurs et coutumes des Chinois* (1800); *Dictionnaire d'architecture civile et de théorie des jardins* (1804, 2 vol. in-8°), etc.

GROHMANN (Charles-Godefroi), écrivain allemand, né à Zittau en 1775, mort en 1832. Il exerça la profession d'avocat et devint, par la suite, un des administrateurs des établissements de charité. Il a publié : les *Brassicariens à Zittau* (1811), tableau historique; le *Journal mensuel de Zittau* (1812); le *Magasin d'utilité générale*; *Galerie de portraits intéressants de l'empire de la poésie et de la réalité*, et divers opuscules.

GROICKI (Bartholomé), juriconsulte polonois du XVIII^e siècle. Il a publié dans sa langue natale *Ordre des lois des tribunaux*; *Ordonnances sur les taxes judiciaires à payer d'après les lois de Magdebourg*; *Sommaire corrigé de l'ordre des articles qui renferment les principes des lois de Magdebourg*. On lui doit aussi *Abrogatio et moderatio abusum et sumptuum* (Cracovie, 1647), et des traductions de la *Grèce des orphelins* et *des veuves*, du Belge Justus Damhoendorius (1665), etc.

GROIGNARD (Antoine), ingénieur général de la marine, né à Solliès-Pont, près de Toulon, en 1727, mort à Paris en 1798. Très-jeune encore, et avant même d'avoir reçu son grade, Groignard fut nommé constructeur et envoyé à Brest, où, dès son arrivée, il fut chargé de divers travaux importants, notamment des travaux de construction de deux vaisseaux de 64 canons. *Henriette et Protée*. Deux ans après, il passa à Rochefort, où il construisit un assez grand nombre de navires de tout rang. En 1754, Groignard fut élevé au grade d'ingénieur-constructeur, après avoir fait deux voyages pour étudier les mouvements du vaisseau à la mer et se rendre compte de l'influence de l'arrimage sur la stabilité. La même année, il envoyait à l'Académie de la marine un *Mémoire sur l'usage des vaisseaux*. Il fut ensuite chargé d'expérimenter sur deux vaisseaux de 60 canons un projet de réforme de toute la charpente des navires, qu'il se proposait de construire avec plus d'économie et de solidité et de mettre à l'abri du canon, sans augmenter ni la pesantur ni l'espace nécessaire à l'armement. En même temps, Groignard était attaché au service de la Compagnie des Indes, qui voulait perfectionner ses navires et les rendre propres tout à la fois à la navigation et à la guerre. En 1779, Groignard fut chargé de la défense du Havre, menacé par les Anglais; il fut chargé en même temps de la construction des bateaux plats destinés à repousser l'attaque. Ces travaux n'étaient pas encore terminés quand les Anglais vinrent bombarder la ville. Groignard, pour protéger ses travaux, établit des batteries flottantes de canons et de gros mortiers, se porta bravement au feu pendant tout le siège, et fut blessé, et réussit ainsi à sauver le Havre. Cette même année 1759, Groignard partagea avec Euler le prix proposé par l'Académie des sciences pour un *Mémoire sur la meilleure manière de procurer à l'assemblage des pièces de l'effort du rouis et du tangage*. Cette question avait été déjà reprise, en 1755 et en 1757, et deux fois le prix avait été décerné; mais l'Académie n'avait pas jugé le sujet épuisé. Cette fois, elle ordonna l'impression immédiate du mémoire de Groignard, pour l'usage des constructeurs. En 1762, les états de Bretagne choisirent cet ingénieur pour construire le vaisseau de 100 canons dont ils avaient fait hommage à Louis XV. En 1765, lors de l'organisation du corps du génie maritime, il fut nommé ingénieur-constructeur en chef et attaché de nouveau, en cette qualité, au port de Brest. Il partagea, avec Bourgeois-Villeneuve le prix proposé par l'Académie de la marine sur *l'Arrimage des vaisseaux*. En 1772, il fut chargé de la construction des bassins de Toulon. Le terrain de ce port, entrecoupé de sources abondantes, semblait présenter des obstacles insurmontables à l'établissement d'un bassin, dont les fondations devaient être assises à 10 mètres au-dessous du niveau de la surface de la mer. Groignard se mit néanmoins à l'œuvre. Au lieu de faire une digue ou un barrage, pour isoler l'espace destiné au bassin, il se détermina à jeter les fondations dans l'eau

afin de se préserver des infiltrations, au moyen d'un encaissement qui se coula avec un radeau sur le terrain où il devait reposer, et ce fut sur ce caisson qu'il construisit la forme. En 1778, le travail était complètement terminé, et le *Socarrain*, vaisseau de 74 canons, y était mis à ses mâts et armé et aussi facilement que dans les ports de l'Océan. Un million avait été promis à l'ingénieur qui serait parvenu à doter la marine d'un bassin à Toulon; Groignard se contenta du titre d'ingénieur général de la marine, avec rang de capitaine de vaisseau, et d'une pension de 6,000 livres réversible par moitié sur sa veuve. En 1760, il reçut le croix de Saint-Louis et des lettres de noblesse, avec cette devise : *Mare vidit et fugit* (la mer l'a vu et s'est retirée devant lui). Bien que dispensé, par ses diverses fonctions, de l'exécution de tout travail spécial, Groignard, voulant exécuter à Brest ce qu'il avait fait à Toulon, fit creuser le bassin de 5 pieds, et mit la forme d'olivier en état de recevoir tous les jours les vaisseaux de 74 canons, et à toutes les marches, ceux de 110. Groignard commença la cale couverte du port de Brest : ce fut son dernier ouvrage; encore ne l'acheva-t-il pas. Voyant qu'il ne pouvait plus apporter dans ses diverses fonctions toute l'activité désirée, il se démit de celles de directeur des constructions navales. Groignard appartenait depuis 1769 à l'Académie royale de la marine. Homme d'action et de pratiques avant tout, quoique savant théoricien, Groignard a peu écrit sur son art. Son buste est au musée maritime du port de Brest.

GROIGNET s. m. (groi-gné; gn mil.). Anc. art milit. Arme offensive dont la forme n'est plus connue.

GROIN s. m. (grou-ain — rad. grogner). Musée du cochon ou du sanglier : *Les cochons fouillent avec leur groin*. (Acad.)

— Erpét. Nom vulgaire d'un serpent de la Caroline.

GROINSON s. m. (grou-ain-son). Techn. Craie blanche réduite en poudre, qui est employée par les mégisiers pour préparer le parchemin.

GROISE s. f. (groi-ze). Géol. Nom donné, dans la Lorraine, à des amas de débris sans cohésion, qui forment des talus au pied et sur les pentes des escarpements des terrains jurassiques.

GROISIL s. m. (groi-zil — autre forme du mot *grésil*). Techn. Terme par lequel on désigne d'une manière générale tous les débris de verre qui résultent de la fabrication du verre et de la vitrerie. Il n'en dit autre chose.

GROITZSCH, ville de Saxe, cercle et à 41 kilomètres S. de Leipzig, sur la Schivenkne; 3,178 hab. Fabrication de babouches et de pantoufles. Ces deux articles y occupent plus de deux cents ateliers et sont exportés jusqu'en Orient.

GROIIX, bourg et comm. de France (Morbihan), cant. de Port-Louis, arrond. et à 30 kilomètres de Lorient, dans l'île de Groix, qu'un bras de mer, nommé le Coureau de Groix, sépare de la terre ferme; pop. aggl. 921 hab. — pop. tot., 4,043 hab. Sous-quartier maritime du quartier de Lorient; bureau de douanes. L'île de Groix primitivement appelée *Enez-er-Branck* (île des Sociétés), a été découverte par d'autres Français. Elle est peuplée d'un menhir de Quelhuiz; les dolmens de Saint-Tudy, de Port-Mélite, de Locmaria et de Saint-Nicolas, et les vestiges d'une enceinte dont l'origine est inconnue. L'île de Groix est signalée par deux phares dont les feux ont de 10 à 12 milles de portée.

GROLÉE (Imbert ou Humbert de), seigneur de Passin, capitaine français, né à Lyon, mort en 1434. Il appartenait à une ancienne famille du Bugy. Successivement conseiller, carlier, maréchal du dauphin, bailli de Mâcon, sénéchal de Lyon (1418), il fit, au milieu de l'anarchie qui désolait alors le royaume, constamment preuve de patriotisme, et contribua puissamment à empêcher le Lyonnais de tomber entre les mains du duc de Bourgogne. Il battit successivement les partisans de ce dernier, commandés par le sire de Rochemore, baron, seigneur de Forez, en 1422, par le maréchal de L'oulongeon, qu'il fit prisonnier en 1423, et remporta, en 1430, avec le sire de Gaucourt, une victoire complète sur Jean de Chalou, duc d'Orange, qui, pour se rendre en Bresse, allait traverser la Rhône à Autun. Grâce à ses efforts, à son courage, à son habileté, toutes les places situées entre Mâcon et Lyon reconquirent alors l'autorité du roi, et l'assistait, l'année de sa mort, à l'entrée de Charles VII à Lyon. — Son petit-fils, Antoine de Grolier, entra dans l'ordre des chevaliers de Jérusalem, prit part à la défense de Rhodes en 1531, et fut commandement d'une flotte envoyée contre Barberousse en 1535 et fut décapité auprès de Charles-Quint pour lui donner l'île de Malte au nom de son ordre.

GROLIER DE SERVIERE (Jean), célèbre bibliophile français, né à Lyon en 1545, mort en 1650. Il appartenait à une riche famille originaire de Verone. Son père, Etienne GROLIER, gentilhomme de Louis XII et trésorier du roi

en 1516, Grolier prit le service de France, où il se fit remarquer par son savoir et par son talent comme financier et financier. Il remplit, sous François I^{er}, les fonctions d'intendant de l'armée dans le Milanais, revint en France après la bataille de Pavie, et fut nommé, sous le règne de François II, en 1554, acquit, pendant son séjour à Rome, bon nombre de livres précieux, et, de retour en France, devint successivement trésorier du roi pour les pays d'outre-Seine et pour l'île de France, orné vésorier général des finances, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Grolier doit bien moins sa réputation à son habileté et à son intégrité comme financier qu'à sa passion pour les livres, qu'il aimait en lettre, en artiste et en curieux. Il était lié avec les lettrés et les savants de son temps, dont il fut constamment le protecteur libéral et dévoué. M. Le Roux de Liroy, des renseignements suffisants pour juger de l'ensemble de la bibliothèque de Grolier. On peut assurer qu'elle ne comprenait que des ouvrages recommandables par leur valeur intrinsèque. — Nicolas GROLIER, comte de Servières, nouveau du précédent, né à Lyon en 1676, mort dans cette ville le 20 mars 1745, suivit la carrière des armes, se distingua brillamment à Neustadt et à Luzzara, reçut, en 1702, le grade de lieutenant-colonel et acheta, six ans plus tard, une charge de commissaire des guerres. Outre deux ouvrages manuscrits, il a laissé : *Recueil d'ouvrages curieux de mathématiques et de mécanique ou Description du cabinet de Nicolas Grolier de Servières* (Lyon, 1719).

GROLIER (dame de FULGNY-DAMAS, marquise de), femme peintre française, née en 1749, morte en 1828. Elle épousa fort jeune le marquis de Grolier, se rendit à Paris, où elle apprit à peindre les fleurs sous la direction de Van Spaendonck, et acquit une habileté telle que Canova lui donna par la suite le surnom de *Raphaël des fleurs*. A l'époque de la Révolution, la marquise de Grolier émigra, vécut successivement en Suisse, en Allemagne, en Italie, puis revint en France, se fixa à Epinay, près de Paris, et devint aveugle dès la fin de sa vie.

GROLMAN (Henri-Thierry de), juriconsulte allemand, né à Bochum en 1740, mort en 1840. Il était fils de Christophe-Thierry GROLMAN, qui mourut en 1784, directeur du gouvernement de Clèves. Après avoir étudié le droit à Göttingue et à Halle, il commença sa carrière judiciaire dans ce gouvernement et devint, en 1785, conseiller du roi à la Chambre de justice à Berlin. Des cette époque, il compte parmi les juriconsultes les plus distingués de la Prusse, fut nommé, en 1787, conseiller intime de justice et membre de la commission des lois, et fut l'un des rédacteurs les plus actifs du nouveau code national allemand. Il devint ensuite successivement conseiller (1799), puis président (1804) du tribunal supérieur de justice, et fut nommé, en 1805, membre du conseil d'Etat lors de sa création (1817). Il comptait soixante-sept ans de services administratifs, lorsqu'en 1833 la faiblesse de sa vue et de son oeil l'obligèrent de prendre sa retraite. Il mourut sept ans plus tard, peu de jours avant d'atteindre sa centième année.

GROLMAN (Charles-Guillaume-Georges de), général allemand, fils du précédent, né à Berlin en 1777, mort à Posen en 1843. Dès l'âge de quatorze ans, il embrassa la carrière des armes, devint capitaine d'état-major en 1806, fut, à ce titre, successivement attaché au prince de Hohenlohe, après la bataille d'Iéna, et au général Lestock, puis reçut, en 1807, le grade de major. Deux ans plus tard, il donna sa démission pour entrer au service de l'Autriche, prit part aux campagnes de Francovie et de Saxo et fut nommé, en 1815, quartier-major général de Blücher. Nommé chef de l'état-major après la paix de Paris, il réorganisa l'état-major prussien, qui existait encore aujourd'hui en Prusse, puis fut successivement général-lieutenant (1825), général en chef dans le grand-duché de Posen (1829) et général d'intendance en 1837. Il est l'auteur d'une *Histoire de la campagne de 1815 dans les Pays-Bas et en France* (Berlin, 1837-1838, 2 vol.) et d'une *Histoire de la campagne de 1814 jusqu'à la prise de Paris* (Berlin, 1842, 4 vol.).

GROLMAN (Guillaume-Henri de), magistrat allemand, frère du précédent, né à Berlin en 1781, mort en 1856. Il étudia le droit, puis fut successivement auditeur de justice à Berlin (1801), référendaire près le tribunal suprême (1802), assesseur du gouvernement à Marienwerder (1804), conseiller à la cour de justice

taché à l'ambassade de France, il prit du service, se signala pendant les guerres de religion et soigna la ligue par sa bravoure et par ses attaches à la cause royale. Il fut nommé, en 1589, à s'échapper du château de Miramonte, revint en France après la bataille de Marston, et fut retenu prisonnier par les ligueurs, et gagna la Suisse, d'où il amena des secours à Henri IV, qui assignait la ville de Rouen. Par la suite, Grollier soumit l'Yonne à l'autorité du roi (1595), puis remplit diverses missions diplomatiques en Suisse et à Turin. Le salissement de Henri IV fut tel qu'il tomba malade et mourut peu après.

GROLIER DE SERVIERES (Nicolas), officier français, fils du précédent, né à Lyon en 1593, mort dans cette ville en 1680. Il fit les campagnes d'Allemagne et d'Italie, reçut de nombreuses blessures, eut un œil crevé à Verceil, fut major de Turin, commandant de Pignerol et quitta le service avec le grade de lieutenant-colonel et la réputation d'un des meilleurs officiers d'infanterie de son temps. Grollier avait un remarquable talent pour la mécanique. Il exécuta des horloges, des maisons, des moulins, des machines pour l'attaque et la défense des places, etc., et en forma un cabinet fort curieux, que Louis XIV voulut visiter lorsqu'il passa à Lyon. — Son fils, Gaspard GROLIER, prieur de Savigny, né à Lyon en 1646, mort en 1718, fut, comme lui, un tourneur et un mécanicien habile. — Nicolas GROLIER, comte de Servières, nouveau du précédent, né à Lyon en 1676, mort dans cette ville le 20 mars 1745, suivit la carrière des armes, se distingua brillamment à Neustadt et à Luzzara, reçut, en 1702, le grade de lieutenant-colonel et acheta, six ans plus tard, une charge de commissaire des guerres. Outre deux ouvrages manuscrits, il a laissé : *Recueil d'ouvrages curieux de mathématiques et de mécanique ou Description du cabinet de Nicolas Grollier de Servières* (Lyon, 1719).

GROLIER (dame de FULGNY-DAMAS, marquise de), femme peintre française, née en 1749, morte en 1828. Elle épousa fort jeune le marquis de Grolier, se rendit à Paris, où elle apprit à peindre les fleurs sous la direction de Van Spaendonck, et acquit une habileté telle que Canova lui donna par la suite le surnom de *Raphaël des fleurs*. A l'époque de la Révolution, la marquise de Grolier émigra, vécut successivement en Suisse, en Allemagne, en Italie, puis revint en France, se fixa à Epinay, près de Paris, et devint aveugle dès la fin de sa vie.

GROLMAN (Henri-Thierry de), juriconsulte allemand, né à Bochum en 1740, mort en 1840. Il était fils de Christophe-Thierry GROLMAN, qui mourut en 1784, directeur du gouvernement de Clèves. Après avoir étudié le droit à Göttingue et à Halle, il commença sa carrière judiciaire dans ce gouvernement et devint, en 1785, conseiller du roi à la Chambre de justice à Berlin. Des cette époque, il compte parmi les juriconsultes les plus distingués de la Prusse, fut nommé, en 1787, conseiller intime de justice et membre de la commission des lois, et fut l'un des rédacteurs les plus actifs du nouveau code national allemand. Il devint ensuite successivement conseiller (1799), puis président (1804) du tribunal supérieur de justice, et fut nommé, en 1805, membre du conseil d'Etat lors de sa création (1817). Il comptait soixante-sept ans de services administratifs, lorsqu'en 1833 la faiblesse de sa vue et de son oeil l'obligèrent de prendre sa retraite. Il mourut sept ans plus tard, peu de jours avant d'atteindre sa centième année.

GROLMAN (Charles-Guillaume-Georges de), général allemand, fils du précédent, né à Berlin en 1777, mort à Posen en 1843. Dès l'âge de quatorze ans, il embrassa la carrière des armes, devint capitaine d'état-major en 1806, fut, à ce titre, successivement attaché au prince de Hohenlohe, après la bataille d'Iéna, et au général Lestock, puis reçut, en 1807, le grade de major. Deux ans plus tard, il donna sa démission pour entrer au service de l'Autriche, prit part aux campagnes de Francovie et de Saxo et fut nommé, en 1815, quartier-major général de Blücher. Nommé chef de l'état-major après la paix de Paris, il réorganisa l'état-major prussien, qui existait encore aujourd'hui en Prusse, puis fut successivement général-lieutenant (1825), général en chef dans le grand-duché de Posen (1829) et général d'intendance en 1837. Il est l'auteur d'une *Histoire de la campagne de 1815 dans les Pays-Bas et en France* (Berlin, 1837-1838, 2 vol.) et d'une *Histoire de la campagne de 1814 jusqu'à la prise de Paris* (Berlin, 1842, 4 vol.).

GROLLE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

GROLIER (Antoine), diplomate et capitaine français, né à Lyon en 1545, mort en 1610. De retour d'Espagne, où il avait été at-

taché à l'ambassade de France, il prit du service, se signala pendant les guerres de religion et soigna la ligue par sa bravoure et par ses attaches à la cause royale. Il fut nommé, en 1589, à s'échapper du château de Miramonte, revint en France après la bataille de Marston, et fut retenu prisonnier par les ligueurs, et gagna la Suisse, d'où il amena des secours à Henri IV, qui assignait la ville de Rouen. Par la suite, Grollier soumit l'Yonne à l'autorité du roi (1595), puis remplit diverses missions diplomatiques en Suisse et à Turin. Le salissement de Henri IV fut tel qu'il tomba malade et mourut peu après.

GROLIER DE SERVIERES (Nicolas), officier français, fils du précédent, né à Lyon en 1593, mort dans cette ville en 1680. Il fit les campagnes d'Allemagne et d'Italie, reçut de nombreuses blessures, eut un œil crevé à Verceil, fut major de Turin, commandant de Pignerol et quitta le service avec le grade de lieutenant-colonel et la réputation d'un des meilleurs officiers d'infanterie de son temps. Grollier avait un remarquable talent pour la mécanique. Il exécuta des horloges, des maisons, des moulins, des machines pour l'attaque et la défense des places, etc., et en forma un cabinet fort curieux, que Louis XIV voulut visiter lorsqu'il passa à Lyon. — Son fils, Gaspard GROLIER, prieur de Savigny, né à Lyon en 1646, mort en 1718, fut, comme lui, un tourneur et un mécanicien habile. — Nicolas GROLIER, comte de Servières, nouveau du précédent, né à Lyon en 1676, mort dans cette ville le 20 mars 1745, suivit la carrière des armes, se distingua brillamment à Neustadt et à Luzzara, reçut, en 1702, le grade de lieutenant-colonel et acheta, six ans plus tard, une charge de commissaire des guerres. Outre deux ouvrages manuscrits, il a laissé : *Recueil d'ouvrages curieux de mathématiques et de mécanique ou Description du cabinet de Nicolas Grollier de Servières* (Lyon, 1719).

GROLIER (dame de FULGNY-DAMAS, marquise de), femme peintre française, née en 1749, morte en 1828. Elle épousa fort jeune le marquis de Grolier, se rendit à Paris, où elle apprit à peindre les fleurs sous la direction de Van Spaendonck, et acquit une habileté telle que Canova lui donna par la suite le surnom de *Raphaël des fleurs*. A l'époque de la Révolution, la marquise de Grolier émigra, vécut successivement en Suisse, en Allemagne, en Italie, puis revint en France, se fixa à Epinay, près de Paris, et devint aveugle dès la fin de sa vie.

GROLMAN (Henri-Thierry de), juriconsulte allemand, né à Bochum en 1740, mort en 1840. Il était fils de Christophe-Thierry GROLMAN, qui mourut en 1784, directeur du gouvernement de Clèves. Après avoir étudié le droit à Göttingue et à Halle, il commença sa carrière judiciaire dans ce gouvernement et devint, en 1785, conseiller du roi à la Chambre de justice à Berlin. Des cette époque, il compte parmi les juriconsultes les plus distingués de la Prusse, fut nommé, en 1787, conseiller intime de justice et membre de la commission des lois, et fut l'un des rédacteurs les plus actifs du nouveau code national allemand. Il devint ensuite successivement conseiller (1799), puis président (1804) du tribunal supérieur de justice, et fut nommé, en 1805, membre du conseil d'Etat lors de sa création (1817). Il comptait soixante-sept ans de services administratifs, lorsqu'en 1833 la faiblesse de sa vue et de son oeil l'obligèrent de prendre sa retraite. Il mourut sept ans plus tard, peu de jours avant d'atteindre sa centième année.

GROLMAN (Charles-Guillaume-Georges de), général allemand, fils du précédent, né à Berlin en 1777, mort à Posen en 1843. Dès l'âge de quatorze ans, il embrassa la carrière des armes, devint capitaine d'état-major en 1806, fut, à ce titre, successivement attaché au prince de Hohenlohe, après la bataille d'Iéna, et au général Lestock, puis reçut, en 1807, le grade de major. Deux ans plus tard, il donna sa démission pour entrer au service de l'Autriche, prit part aux campagnes de Francovie et de Saxo et fut nommé, en 1815, quartier-major général de Blücher. Nommé chef de l'état-major après la paix de Paris, il réorganisa l'état-major prussien, qui existait encore aujourd'hui en Prusse, puis fut successivement général-lieutenant (1825), général en chef dans le grand-duché de Posen (1829) et général d'intendance en 1837. Il est l'auteur d'une *Histoire de la campagne de 1815 dans les Pays-Bas et en France* (Berlin, 1837-1838, 2 vol.) et d'une *Histoire de la campagne de 1814 jusqu'à la prise de Paris* (Berlin, 1842, 4 vol.).

GROULE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

GROULE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

GROULE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

GROULE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

GROULE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

GROULE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

GROULE s. m. (pro-le — lat. *graculus*, geai, corbeau, nom imitatif qui se retrouve dans l'Irlandais *graculogh*, cyrrique *gyraculogh*. Comparez l'Irlandais *graculogh*, crier, *gracul*, crier, *gragaim*, croasser, armoricain *graka*, lit. *grocio*, ancien slave *grakati*, *garakati*, et le sanscrit *gare*, parler, crier). Ornith. Nom vulgaire du choucas, de la corbeille et du freux. GROLIER (Gésar), historien français, né vers 1510, mort après 1550. Conduit par sa femme à Rome par son père, il plut à Clément VII, qui devint son protecteur, occupa divers emplois, notamment celui de secrétaire des brevets, et fut chargé de faire le rapport sur le projet d'un nom, nommé Alexandre, qui se distinguait par ses talents. Entraîné dans la dispute, on tomba ce dernier, sous le pontificat de Grégoire XIII, et l'empereur se rendit à Florence pour sauver sa vie. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica et generalis d'histoire en 1817*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Historia exercituum Caroli V* (Paris, 1637, in-4°).

(1808), etc. Lors que éclata la guerre contre la France, en 1814, Grolman prit le commandement d'un bataillon de la landwehr, avec lequel il combattit à Hagensberg, à Magdebourg, à Wessel, puis revint rendre son siège de conseiller d'Etat. Après le retour de Napoléon vers le midi de l'Europe, le magistrat qu'il occupait son siège pour prendre l'épée du soldat, et mérita par sa bravoure d'être décoré de la croix de fer de première classe. Lorsque la guerre fut terminée, Grolman reprit ses fonctions judiciaires et devint vice-président du tribunal supérieur de Clèves (1816), vice-président du tribunal supérieur de Berlin (1821), président de la chambre criminelle, président du conseil de l'instruction (1825), premier président de la cour d'appel de Berlin (1840), conseiller intime et, enfin, conseiller d'Etat (1840).

GROMELAN (Charles-Louis-Guillaume de), juriconsulte et homme d'Etat allemand, né à Giessen en 1775, mort en 1829. Il était fils d'un conseiller de régence. Docteur en droit en 1795, il enseigna la jurisprudence à l'université de sa ville natale, d'abord comme professeur extraordinaire, puis comme professeur ordinaire (1800), se fit avantagèrement connaître par la publication de divers ouvrages juridiques, devint conseiller à la cour d'appel en 1804, et fut chargé, avec Schwabe, en 1806, de rédiger un projet de code pénal pour le grand-duché de Hesse. Vers cette époque, Grolman fit une étude approfondie des nouvelles lois françaises, qu'il désirait voir s'introduire en Allemagne. En 1810, il fut nommé recteur de l'université de Giessen et prit, à ce titre, des mesures sévères contre les associations d'étudiants, né à Giessen sous le nom de *Landmannschaft*. Ces